



Misha Kahn

Une imagination hyperbolique
/ *Hyperbolic Fantasies*

Interview de /by Adrian Madlener

Madlener, Adrian. "Misha Kahn: Hyperbolic Fantasies," *TL Magazine*, May 2017.

FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001

FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760

Image courtesy of Misha Kahn



© Michael Pepp

1 — Saturday Morning Series, miroirs /mirrors

2 — Misha Kahn dans son studio de Bushwick /Misha Kahn in his Bushwick studio

En pénétrant dans le studio de l'expérimental Misha Kahn, une étoile montante du design installée à Bushwick, un quartier de Brooklyn, vous y trouverez des montagnes de matériaux de récupération récoltés sur des plages environnantes inondées de déchets et dans des centres de recyclage. Misha Kahn et son équipe travaillent sans relâche pour construire les divers éléments des différents projets en cours. Il s'agit d'un processus entièrement intuitif et collaboratif, et relativement spontané. Après avoir reçu une bourse Fulbright pour étudier à la Bezalel Academy de Tel-Aviv, avoir organisé une exposition majeure à la galerie Friedman Benda l'an dernier et s'être forgé une réputation internationale en plein essor, Misha Kahn s'affirme à travers son anticonformisme. Son travail a été présenté à la Whitney Biennial de 2013 et au Musée d'art et de design de New York. Né dans le Minnesota et formé à la Rhode Island School of Design (RISD), Misha Kahn se caractérise par une approche de la sculpture, de l'artisanat et du design qu'il définit constamment à travers son art et bâtit un univers qui ne ressemble à aucun autre. *TLmag* s'est entretenu avec lui autour de cette singulière approche.

✕ When you enter the Bushwick studio of the rising experimental talent Misha Kahn, you will find a plethora of recovered materials found at nearby trash-filled beaches and recycling centers. Kahn and his team are hard at work constructing the various elements of different projects under way. The process is entirely intuitive, collaborative and relatively spontaneous. With a Fulbright scholarship to study at Bezalel Academy in Tel Aviv, a major showcase at the Friedman Benda gallery last year and growing international recognition, Kahn has staked his claim as something of a maverick. His work was included in the 2013 Whitney Biennial and featured at New York's Museum of Art and Design. Born in Minnesota and trained at Rhode Island School of Design (RISD), Kahn's approach to sculpture, craft and design, which he is steadily defining through his art, stands a world apart from anything else. *TLmag* spoke to Kahn about his singular approach.



3 — Scrappy Cabinet à/at: Design Miami 2016 avec/with Friedman Benda Gallery

TLmag : Comment vous lancez-vous dans un nouveau projet ? Quel processus suivez-vous ?

Misha Kahn : Les designers fondent souvent leur travail sur des idées précises et des procédés définis. Ils estiment que les pièces finies doivent être succinctes et véhiculer des messages clairs. Je pense pour ma part qu'il est plus intéressant de créer des objets plus alambiqués. La discipline la plus proche à laquelle je m'associe peut-être est l'artisanat, qui accorde une grande importance à l'expérimentation matérielle. Le design peut se montrer autoritaire en cherchant à faire tenir les matériaux dans des moules prédéterminés. Ma méthode des « formes libres » permet au contraire à chaque projet de s'inspirer du précédent. L'expérimentation libre en matière de matériaux et de production ouvre de nouvelles voies. Je peux par exemple me rendre compte à un moment donné que certaines surfaces se marient bien avec certains volumes, une découverte qui va me permettre de composer de nouveaux objets. La grande variété de mes centres d'intérêt explique la nature éclectique de mes travaux. Lorsque l'on collabore avec

d'autres créateurs, il arrive un moment où tous peuvent s'enthousiasmer autour d'une même idée. Il s'agit d'un casse-tête que l'on essaie de résoudre au fil du temps. Mon travail cherche à créer des objets imaginaires et hyperboliques. Le processus que j'applique consiste, en partie, à mettre au point des mécanismes pour y parvenir.

TLmag : *Scrappy Cabinet* est le résultat d'un assemblage de déchets retrouvés sur les plages new-yorkaises après l'ouragan Katrina. Sur quelle histoire repose ce projet ?

M. K. : Ce projet a surgi à partir de l'idée presque grotesque selon laquelle l'eau va commencer à empiéter sur nos terres et qu'il nous faudra nous adapter à l'océan. En ramassant des déchets enchevêtrés sur la plage, j'ai commencé à découvrir de nouvelles qualités esthétiques. Mon objectif n'était pas de bâtir un cadre théorique, mais plutôt de formuler un vocabulaire visuel et une esthétique étrangère. Après avoir sillonné le continent, j'ai compris que *Scrappy Cabinet* devrait venir du cœur le plus sombre et profond de l'Afrique

(une réalité bien évidemment fictive) et devenir quelque chose d'étranger à une sensibilité occidentale. Nous avons donc décidé de véritablement travailler l'idée des textures tissées. Comme la première version faisait trop dessin animé, nous avons utilisé des morceaux de déchets et d'herbe que nous avons traités comme des matières précieuses en les montant sur une base en métal, produisant ainsi un contraste d'un genre nouveau.

TLmag : Comment la série de miroirs *Saturday a-t-elle été produite ? L'idée de durabilité y a-t-elle été pour quelque chose ?*

M. K. : En cherchant un matériau alternatif au plastique moulé par injection, j'ai commencé à mener des expériences consistant à utiliser des sacs en plastique en guise de moules. En travaillant avec du béton, j'ai constaté que ce matériau adhère au plastique, qu'une coque se forme et qu'une surface lisse et brillante apparaît. Après avoir créé un cadre de miroir (la série *Saturday*), j'ai utilisé cet efficace procédé à des applications plus structurelles, comme

© Lauren O'Hanran

TL # 27

des tables. Mon rêve serait d'employer cette nouvelle méthode pour créer des abris à grande échelle. Dans mon souci de l'environnement, j'aimerais proposer des changements esthétiques radicaux susceptibles de générer de grands changements. Si quelqu'un trouve mes étranges miroirs intéressants, il est possible qu'il apprécie également une maison en forme de bulbe.

TLmag : À partir de vos études au RISD, qu'est-ce qui vous a poussé à développer cette approche ?

M. K. : Quand j'étais petit, je faisais des films d'animation avec de l'argile en et j'adorais créer les petits décors dont ils se composaient. J'avais toujours envie de fabriquer quelque chose. Lorsque je suis entré à l'université, j'ai d'abord pensé à me lancer dans le commerce ; j'ai ensuite suivi un cours de mobilier et je me suis rapidement inscrit au RISD dans l'idée de faire de la mode, mais je me suis finalement dirigé vers le design de mobilier. Ces réorientations m'ont permis d'explorer différentes disciplines.

La plupart des étudiants se spécialisent dès leur première année puis s'isolent rapidement et restent avec un même groupe d'amis. J'ai gardé le contact avec tous les autres étudiants qui exploieraient différentes disciplines. Depuis que j'y ai étudié, le RISD a commencé à assouplir le cloisonnement rigide établi entre les différentes filières. Beaucoup de mes bons amis de New York y ont aussi étudié et nous partageons incontestablement un même état d'esprit. La plupart des écoles encouragent leurs étudiants à développer un style participatif ; en ce qui me concerne, j'ai pu forger ma propre esthétique déviante et perverse, comme la plupart des étudiants du RISD.

TLmag : Depuis que vous êtes basé à New York, vous avez commencé à beaucoup voyager, n'est-ce pas ?

M. K. : New York a été le choix de la facilité, même si cela semble difficile à croire. Je ne pensais y rester qu'une courte période, mais j'y suis maintenant depuis cinq ans. Dernièrement, j'ai

commencé à voyager un peu pour voir de mes propres yeux ce qui se fait ailleurs et ces déplacements m'ont ouvert de nouvelles possibilités. La culture de l'artisanat que nous avons ici n'est pas très étendue ; je suis récemment allé au Swaziland pour travailler une forme précise de tissage de l'herbe. Juste à côté, en Afrique du Sud, j'ai également découvert un type de tapisserie dont s'inspire la dernière armoire sur laquelle je travaille actuellement ; cette technique servira à combler les espaces entre les morceaux de plastique recyclé. J'aime inclure et combiner ce genre de références intemporelles. ✧

✧ **TLmag :** How do you start a new project? What is your process?

Misha Kahn : In design, people often support their work with precise ideas and finite processes. For them, finished pieces need to be succinct with clear statements. I find it more interesting to create objects that are convoluted. The closest discipline I might associate it with is craft, which



4 & 5 — Saturday Morning Series



Madlener, Adrian. "Misha Kahn: Hyperbolic Fantasies," *TL Magazine*, May 2017.

FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001

FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760

gives great importance to material experimentation. Design can be heavy-handed, forcing material into predetermined molds. My free-form method allows one project to inform the next. Unhindered material and production experimentation opens new doors. At some point, for example, I might realize that certain surfaces work well with certain volumes, finally allowing me to compose objects. Since I'm interested in doing so many different things, my end results are eclectic. There's a moment when you collaborate with other people when you can all get excited about the same thing. It's a puzzle you're figuring out and piecing together over time. My work is about creating hyperbolic fantasies. Part of the process is finding mechanisms that allow me to be okay with that.

TLmag: *Scrappy Cabinet* resulted from using trash found washed up on New York's beaches after Hurricane Katrina. What's the story behind this project?

M. K.: It came from this almost ludicrous suggestion that as water begins to encroach on our land, we will have to adapt to the ocean. Collecting beach trash that was tangled up, I began to uncover new aesthetic qualities. My goal was not to establish a conceptual framework, but rather formulate a visual vocabulary and foreign aesthetic. After traveling on the continent, I realized that *Scrappy Cabinet* should come from the deepest, darkest heart of Africa—which is, of course, fictitious—and become something that would be alien to a Western sensibility. We therefore decided to push the idea of woven textures. The first version looked too cartoonish, so we used pieces of trash and grass, and treated them as if they were precious by mounting them onto a metal base frame, achieving a new kind of contrast.

TLmag: Describe how the *Saturday Series* mirrors were produced. Did the idea of sustainability come into play?

M. K.: Looking for an inexpensive alternative to injection-molded plastic, I began experimenting with casting in plastic bags. Working with concrete revealed that the material sticks to the surface, forms a shell and achieves a glossy surface all at once. After creating a mirror frame—the *Saturday Series*—I applied this efficient process to more structural applications like tables. My dream would be to apply the new method to creating large-scale shelters. In my way of being



environmentally conscious, I would like to propose radical aesthetic shifts that might open the door to significant change. If someone finds one of my strange mirrors interesting, they might also appreciate a bulbous house.

TLmag: Considering your background and time at RISD, what brought you to this approach?

M. K.: Growing up, I made Olaymation films and loved creating the small sets involved. I was always thinking about making things. When it came to going to college, I planned to pursue business, but then took a furniture class and quickly transferred to RISD with the idea of doing fashion. However, I went for furniture design. Transferring allowed me to explore different disciplines. Most students enter into specific departments their first year. They quickly isolate themselves and stick with the same friend group. I stayed in touch with all the other transfer students who were exploring different disciplines. Since my time there, the school has begun to relax the rigid distinctions between departments. A lot of my good friends who are here in New York

went to RISD. There's definitely a shared mentality. Most schools encourage students to have a participatory style, but like most RISD students, I was able to develop my own deviant and perverse aesthetic.

TLmag: With New York as home base, you've begun to travel a lot.

M. K.: It seems like the wrong thing to say, but New York was the easy choice. I only planned to be here for a short period but have stayed for five years. Lately, I've been moving around a bit to see firsthand how things are made in other places. It has opened up new possibilities. We have a crafts culture here, but it doesn't cover a lot. I recently traveled to Swaziland to work with a specific type of grass weaving. In nearby South Africa, I also discovered a type of tapestry making that will inform the latest cabinet I'm creating. It will fill in the space between reused plastic pieces. I like including and combining these timeless references. ♦

www.mishakahn.com
www.friedmanbenda.com

TL # 1

Madlener, Adrian. "Misha Kahn: Hyperbolic Fantasies," *TL Magazine*, May 2017.

FRIEDMAN BENDA 515 W 26TH STREET NEW YORK NY 10001

FRIEDMANBENDA.COM TELEPHONE 212 239 8700 FAX 212 239 8760